

## COMMENT S'OPPOSENT BARBARIE ET CIVILISATION DANS *L'ODYSSÉE* ?

Pb1 de la définition de la barbarie : non pas linguistique (tous les monstres ou créatures de l'Ailleurs doués de parole parlent grec chez Homère...) mais ethnique et culturelle = sauvagerie, non observation des codes contraignants de la vie collective (selon les normes et le modèle grec...) Il faut donc tenir compte de l'ethnocentrisme supposé par la question.

Pb2 : Comment se répartissent et s'opposent barbarie et civilisation ? Dès qu'on commence à y réfléchir de plus près, on s'aperçoit que la barbarie n'est pas l'apanage des monstres mythologiques : les Grecs lors de la prise de Troie ne se sont pas montrés civilisés, lors de l'expédition contre les Kikones non plus... Il va donc être difficile de superposer sans nuances barbarie avec Ailleurs, et civilisation avec monde grec. L'altérité n'est pas forcément la barbarie.

### I/ LA MISE EN VALEUR DE L'ESPACE PEUT-ELLE CONSTITUER UN CRITÈRE ?

#### A/ La Cyclopie et la Phéacie

Faut-il nécessairement mettre la terre en valeur et créer des infrastructures de communication pour être civilisé ? Oui, si l'on en croit les remarques d'Ulysse décrivant la terre des Cyclopes, non travaillée, et qui serait merveilleusement mise en valeur... si des colons comme les Phéaciens venaient s'y installer (voir p.145) Mais tout oppose cette description de la Cyclopie à celle de la Phéacie (voir pp.114-115), au point qu'on pourrait suspecter Ulysse de proposer à ses hôtes un contre-type parfait, pour mieux les flatter et les persuader de l'aider à rentrer chez lui.

#### B/ Mais des contre-exemples sont problématiques

1/ Les Lestrygons ont un espace social (port, architecture, espaces collectifs, roi, etc) ; or il est indéniable qu'Homère les présente comme des barbares du fait de leur anthropophagie. L'absence ou l'existence de structures sociales et de technologie ne semblent donc pas constituer un critère absolu de barbarie ou de civilisation.

2/ Calypso vit dans une grotte merveilleuse et paradisiaque, qui n'a rien à voir avec l'antré du barbare Polyphème. Et les Phéaciens ont à la fois une agriculture (deux oliviers dont un greffé, des champs) et le jardin merveilleux d'Alkinoos où tout pousse comme dans l'âge d'or. Or aucun d'eux n'est considéré dans *l'Odyssée* comme barbare.

On ne peut donc pas superposer systématiquement nature et barbarie, culture et civilisation.

### II/ LE RESPECT DE L'HOSPITALITÉ PEUT-IL CONSTITUER UN CRITÈRE PLUS SOLIDE ?

#### A/ Oui, dans certains cas incontestables mais extrêmes

Le Cyclope et les Lestrygons anthropophages s'opposent absolument aux modèles d'hospitalité que sont Eole et les Phéaciens (à montrer).

#### B/ Mais il y a des cas de perversion de l'hospitalité plus ambigus

- Dans un premier temps, Circé utilise l'hospitalité comme un leurre pour animaliser, castrer ou retenir ses proies : mais pour une déesse, peut-on parler de barbarie ou de sauvagerie ?
- Calypso retient Ulysse prisonnier pendant sept ans, mais c'est par amour.
- Les Phéaciens voudraient bien garder Ulysse, mais ce serait par amour ou sympathie.

#### C/ Par ailleurs, les Grecs eux-mêmes peuvent enfreindre les lois de l'hospitalité

1/ Dans la grotte du Cyclope, les Grecs se servent en fromages sans en demander la permission au propriétaire, qui peut à bon droit leur reprocher d'avoir envahi sa demeure. Ulysse revenu en Ithaque trouvera parfaitement normal de châtier les Prétendants qui se sont de la même manière invités chez lui et ont dévoré ses troupeaux.

2/ Dans l'île du Trident, les compagnons d'Ulysse finissent par massacrer des vaches interdites, au mépris de toutes les lois de l'hospitalité qui contraignent autant les visiteurs que les hôtes, et malgré un simulacre de rituel qui s'avère désastreux parce qu'il est fondamentalement sacrilège.

On voit qu'il est cette fois encore impossible de séparer nettement les personnages en deux catégories incontestables. La ligne de partage ne passe pas forcément entre des peuples différents, mais en des attitudes et des choix intériorisés dans chaque être humain.

### **III/ ULYSSE APPREND PEU À PEU CE QU'EST UN ÊTRE HUMAIN CIVILISÉ**

#### **A/ Technique ou vie naturelle ?**

Un être humain civilisé sait s'adapter à ses conditions de vie et développer une technique qui lui permette de pallier les insuffisances ou les obstacles de la nature : agriculture, artisanat, fabrication du pain et communications pour échanger des biens de consommation. Il sait plier la nature pour subvenir à ses besoins. C'est ce qui se passe dans l'espace des "mangeurs de pain".

A l'inverse, certains peuples ou certaines créatures mythiques peuvent vivre simplement avec ce que la nature nous fournit : c'est le cas des Lotophages, de Calypso, mais aussi des Cyclopes qui élèvent leurs troupeaux et font du vin avec leur vigne sauvage, ou peut-être même dans une certaine mesure des Phéaciens. Ces créatures appartiennent pour certaines d'entre elles à un âge d'or qu'il ne faut pas nécessairement associer à la barbarie et opposer de manière caricaturale à la civilisation.

#### **B/ Règles morales, conscience et pulsions**

Un être humain civilisé sait dominer ses instincts, ne pas dévorer n'importe quoi n'importe quand, respecter des interdits : à la différence de ses compagnons, c'est cette maîtrise de soi que manifeste Ulysse dans les épisodes de Circé ou des vaches du Soleil.

A l'inverse, la barbarie est liée à l'anthropophagie (Cyclope, Lestrygons + pb de Scylla, mais c'est un animal instinctif, auquel on ne peut pas reprocher de ne pas respecter des tabous !!), à une sexualité sans contrôle (voir ce que risque Ulysse chez Circé s'il monte sur sa couche sans précautions), à l'incapacité pour l'esprit de dominer le corps.

#### **C/ Respect des limites ou transgression**

Ainsi, un homme civilisé a conscience de ses limites et les accepte, respecte les dieux et les rituels qu'ils imposent pour permettre une vie collective aussi harmonieuse que possible. Ulysse, au cours de ses aventures dans l'Ailleurs a peu à peu compris quelle était la limite entre l'homme et l'animal (épisode de Circé), entre l'homme vivant et le mort (épisode des Enfers), entre le mortel et la divinité (épisode de Calypso). Quand il parvient sur la plage des Phéaciens, il n'est plus Personne, qu'un homme mortel qui connaît à présent la place que lui ont réservée les dieux dans ce monde, et qui l'accepte sans plus chercher ailleurs, comme il le faisait encore au large de l'île des Sirènes.

A l'inverse, toute *hybris* (démensure) relève de la barbarie et de l'inconscience (les Grecs à Troie ou chez les Kikones, les compagnons sur l'île du Soleil, mais aussi Ulysse se vantant d'avoir aveuglé Polyphème). L'opposition entre barbarie et civilisation se traduit alors par des récits de transgression et de châtement par les dieux.

#### **D/ Exploitation du génie humain**

Finalement, Ulysse tire le meilleur parti des capacités que lui ont données les dieux (en particulier Athéna et Héphestos) : la technique pour se tirer des mauvais pas, le langage dans sa fonction conative pour se défendre et conduire ses interlocuteurs à faire ce qu'il veut, la mémoire pour rassembler tous les éléments épars de sa personnalité et pour en proposer un récit unifié et propre à influencer sur les autres et le réel.

L'opposition entre ce génie humain et la brutalité primitive se traduit en particulier dans l'épisode du Cyclope par la mise en valeur du héros, puisque ce sont toutes ces qualités qui lui permettent de rester en vie et finalement de prendre lui-même en charge le récit de son aventure et de son initiation.

On peut conclure sur l'impossibilité de délimiter une ligne de partage géographique entre l'Ici et l'Ailleurs, ou entre des peuples prétendument bons ou méchants : la délimitation est propre à chaque individu, en fonction des moments de sa vie, de ses épreuves, de ses expériences, de ses échecs. Par ailleurs, la barbarie peut ressurgir à tout moment, même chez un humain globalement civilisé (cf le récit du massacre des Prétendants). On n'est pas civilisé parce qu'on est né à tel ou tel endroit, on le devient, et ce n'est jamais définitivement gagné : c'est peut-être pour cela que l'*Odyssée* est l'une des plus grandes oeuvres de la littérature, qui parle à chacun de nous de ce qu'il est, de ce qu'il peut devenir, mais aussi de ce qui le menace de perdre cette humanité dont il est si fier.